

Homélie du dimanche 7 mai 2023

Nous venons de lire dans l'évangile de saint Jean un passage des « discours après la Cène » ; c'est le terme utilisé par les exégètes. En effet, à la différence des Synoptiques, de Marc, Matthieu et Luc, Jean a développé considérablement les confidences faites aux disciples après le repas, avant qu'ils aillent, le jeudi saint au soir, au Mont des Oliviers, au jardin de Gethsémani. Et pour toute cette séquence, Jean est très original : il ne raconte pas l'institution de l'Eucharistie, mais le lavement des pieds et il réserve son instruction sur l'Eucharistie au « discours sur le Pain de vie », qui a lieu en Galilée après la multiplication des pains. Mais l'ampleur qu'il donne à ces « discours après la Cène » font de ce moment un moment capital dans la relation de Jésus avec ses disciples. Reprenons le texte que nous venons de lire.

Jésus commence par dire : « Que votre cœur ne soit pas bouleversé ! » Il vient, en effet, de leur annoncer sa mort et il veut, non seulement les consoler, mais les instruire. C'est pourquoi il ajoute : « Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. » Jésus va, alors, déployer l'image de la maison et tout de suite il affirme : « Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures ». La maison est pour nous une réalité très parlante. Le père de famille y rassemble ses enfants et on y vit beaucoup de choses. C'est le lieu de l'intimité. On y a sa chambre et l'on y vit des confidences. C'est, aussi, le lieu de la convivialité. C'est à la fois le quotidien des jours et pour les fêtes. C'est, donc, aussi un lieu ouvert. On invite les amis à la maison et l'on peut être nombreux. Et de la maison on part et on y revient.

Jésus dit que dans « la maison de son Père », il y a de nombreuses « demeures ». De fait, on demeure dans la maison, on y réside, on y habite. Mais, quand Jésus parle des « nombreuses » demeures, il faut en préciser le sens. Vous savez que Jésus s'exprimait ordinairement en araméen, la langue du peuple, mais les évangiles nous ont été transmis en grec et il arrive que le terme grec traduise mal le terme initial. En fait, Jésus n'a pas parlé simplement de « nombreuses » demeures, comme s'il y en avait simplement beaucoup, seulement un grand nombre. Il parle de demeures « innombrables », si nombreuses qu'en fait Dieu seul en connaît le nombre. Et ainsi l'affirmation a une dimension théologique très forte.

Jésus ajoute : « Je pars vous préparer une place ». Chacun, en effet, si innombrables que soient les « demeures » de la maison du Père, a sa place, une place réservée, une place pour lui, une place unique. De même que le berger connaît ses brebis chacune par son nom, de même Jésus désigne à chacun sa place.

Jésus part préparer la place de chacun, mais il reviendra et il nous emmènera auprès de lui dans la maison de son Père. Et il en précise bien la raison : « Afin que là où je suis, vous soyez, vous aussi. »

Comme pour la parabole du berger, nous avons là un enseignement de grande portée. Très naturellement les hommes s'interrogent sur la vie après la mort. Une survie est-elle possible ? La mort débouche-t-elle sur un autre monde ? Ces questions remontent à l'origine de l'humanité, les philosophes et les religions ont apporté leurs réponses. On pense à Platon et à Socrate, mais aussi aux stoïciens. Ou bien aux affirmations du bouddhisme sur la réincarnation. Il y a, par ailleurs, les hésitations du judaïsme hier et aujourd'hui et il y a, à l'inverse, les affirmations péremptoires de l'islam : les observants de la loi musulmane iront au paradis et les autres en enfer. Au cours de l'histoire le christianisme a formulé plusieurs propositions. On pense au purgatoire. Et il a déployé quantité d'images. On peut évoquer les tympans et les chapiteaux des églises romanes ou la sculpture gothique ou les vitraux des cathédrales. Cependant, il y a une donnée de fond, absolument essentielle, qui est le cœur de la foi chrétienne et qui est énoncé dans les paroles que nous venons de lire.

Il ne s'agit d'une simple vie après la mort, d'une survie et d'un au-delà, qui pourrait être plus ou moins merveilleux ou paradisiaque. Il s'agit, pour le chrétien, d'être avec le Christ, de vivre de sa présence et de son unité avec le Père. Le chrétien ne désire pas la mort. Ce serait malsain ! Mais, le chrétien désire vivre avec le Christ. Nous savons bien sûr qu'un jour nous mourons, mais ce qui importe ce n'est pas cela, ce qui importe c'est le Christ, c'est vivre avec le Christ et vivre de sa vie.

Les fondateurs des grandes religions : Bouddha, Moïse, Mahomet vivent dans l'au-delà une vie heureuse, mais si nous chrétiens nous sommes les seuls à dire que Jésus est ressuscité, c'est parce que nous sommes appelés à ressusciter comme lui et à vivre avec lui. Il ne s'agit pas seulement de survivre ou même de revivre. Il s'agit de vivre avec Jésus !

Je vous invite à raviver votre désir de vivre avec Jésus. Oui, frères et sœurs, aimons-le de tout notre être, de tout l'élan de notre cœur pour qu'il nous conduise, chacun, à notre place dans la maison du Père et que nous soyons là où il est !